

TROLLI (*Giovanni-Battista*), Médecin en chef de la Colonie (Pavie, 28.6.1876 — Bruxelles, 8.2.1942).

Après avoir conquis en 1901 son diplôme de docteur en médecine à l'Université de Sienna, il partit pour la Colonie en 1902. Au cours de son premier terme, il séjourna dans l'Aruwimi, puis dans le Kwango, et enfin au camp militaire d'Irebu. Rentré en congé, il fut de la première équipe qui suivit les cours nouvellement ouverts de l'École de médecine tropicale. Reparti en 1907, il créa, à Stanleyville, un lazaret pour le traitement de 300 malades du sommeil.

Nommé médecin inspecteur en 1910, il dirigea, à partir de 1911, le service médical du Katanga, visitant cette province dans le but d'y recueillir les renseignements les plus détaillés sur l'extension de la maladie du sommeil et d'établir un plan rationnel de lutte contre cette endémie.

La guerre de 1914 ne lui laissa pas le temps de réaliser ses projets. Engagé volontaire à la déclaration de la guerre, il fut appelé à diriger le service médical des troupes du Katanga ; en 1915, il fut nommé médecin-chef de la Brigade Sud et c'est à ce titre qu'il participa aux campagnes de Tabora et de Mahenge.

Revenu à Kigoma à la fin de 1917, c'est à lui que revint l'honneur de diriger le service médical des Troupes d'Occupation en Afrique orientale, poste qu'il occupa jusqu'en 1920.

Reparti en Afrique en 1921, il assuma jusqu'en 1925 les fonctions de médecin en chef adjoint ; puis à partir de cette date et jusqu'en 1931, celles de médecin en chef de la Colonie.

Il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1932.

Le bref raccourci de cette carrière médicale coloniale de trente ans ne peut donner qu'une faible idée de l'influence qu'il exerça sur ceux qu'il eut sous ses ordres. Travailleur infatigable, il était exigeant pour lui-même, ce qui lui permettait de demander beaucoup aux autres. Mais sa bonté naturelle, jointe à une sensibilité très vive, tempérant, quand il le fallait, la rigueur de ses jugements. Son désintéressement parfait, sa droiture inflexible, en lui interdisant tout compromis, lui valurent parfois des inimitiés tenaces, dont il supporta stoïquement les effets. Mais ses qualités foncières lui attirèrent aussi de vives et durables sympathies qui compensaient les amertumes éprouvées.

Il fut aussi un organisateur remarquable : prévoyant la guerre, il avait, dès 1913, constitué pour les troupes du Katanga, un stock de médicaments et de pansements qui s'avéra des plus utiles lorsque, dès août 1914, s'aggravèrent les difficultés d'approvisionnement de cette province.

Mais Trolli ressentait en plus une profonde sympathie pour les Noirs dont il connaissait, par ses enquêtes, la déplorable situation sanitaire. Sous son impulsion fut étudié un plan d'aide médicale aux indigènes, dont l'application se poursuivit dans la suite, en fonction des ressources mises à la disposition du service médical.

C'eût été mal connaître Trolli que de le supposer inactif après sa retraite. En 1929, à l'initiative du ministre H. Jaspar, fut créé un organisme spécial, la Fondation Reine Élisabeth pour l'assistance médicale aux indigènes (Foreami) dotée d'un important capital. Le but de Foreami était de poursuivre dans la Colonie une campagne curative et prophylactique intensive contre les maladies qui régnaient parmi les populations indigènes.

Le plan d'action de Foreami fut mis au point par Trolli.

Il en devint le directeur en 1932 puis fut nommé administrateur-directeur. La mort l'enleva, en 1942, à la direction de cette institution à laquelle il avait consacré le meilleur de lui-même, et dont il avait su faire, grâce au dévouement de collaborateurs choisis, un modèle d'assistance médicale efficace, unique en Afrique Centrale et que les Colonies voisines nous envient.

Dans l'entre-temps (1934), il avait acquis la grande naturalisation.

Sa carrière est un exemple d'intelligence, de volonté et de probité, que récompensèrent les distinctions honorifiques suivantes : commandeur de l'Ordre royal du Lion ; commandeur de l'Ordre de la Couronne avec palmes ; officier de l'Ordre de Léopold avec palmes ; chevalier de l'Ordre de l'Étoile africaine ; officier de l'Ordre de la Couronne d'Italie, officier de l'Ordre du Christ de Portugal ; Croix de guerre ; Croix de feu ; Médaille interalliée ; Médaille commémorative des campagnes 1914-1918 ; Médaille commémorative des Campagnes d'Afrique ; Étoile de service or à 6 raies ; Médaille d'argent des épidémies.

19 janvier 1953.
P. Gérard.